

arbres de la forêt désolée, et ne laisse que des rameaux noirs qui s'étendent comme des bras de spectres prêts à saisir le voyageur effrayé. Je ne parle point des ministères et des gouvernements qui ont trépassé dans le cours de cette année malsaine et meurtrière, ce ne sont pas les affaires de cette humble chronique. Mais je dois signaler à l'académie française trois fauteuils vides, ceux de MM. Berryer, Viennet et Empis.

Enfin l'année 1868 a fermé son cours et l'année 1869 a commencé le sien. Salut à la nouvelle année ! Puisse-t-elle sortir des trésors de la Providence plus riche de promesses et moins prodigue de coups meurtriers ! O Temps, vieillard à la grande faux, attends pour faucher les gloires et les grandeurs qui nous restent, qu'une nouvelle moisson ait mûri ! Bûcheron sinistre à l'impitoyable cognée, laisse-nous l'ombre de nos vieux chênes parsemés çà et là dans la clairière, jusqu'à ce que les plants qui doivent les remplacer un jour soient sortis du taillis. Je vois bien ceux qui s'en vont, mais comme Anne, ma sœur Anne, je n'apparçois pas ceux qui arrivent. Les prairies verdoient, les routes poudroient ; mais, ô nuage lointain qu'on appelle l'avenir et qui n'est encore visible que pour le regard de Dieu devant lequel tout est présent, quels hommes nous amènes-tu ? quelles péripéties ? quels événements ?

Année 1869, vous verrez dans les murs de la ville éternelle un spectacle que, depuis le concile de Trente, l'Église universelle n'a pas donné au monde, une de ces grandes assises où la catholicité vient siéger tout entière. Le guetteur auguste qui, du haut du phare inextinguible allumé à Rome par la main du Christ, voyant les ténèbres s'épaissir sur la surface du globe, les bases qui soutiennent les sociétés s'ébranler, les digues qui retiennent les grandes eaux menacer ruines, a prononcé les paroles sacrées. Le soleil infailible appelle à lui ses rayons. Le monde députe ses docteurs au Docteur des docteurs et à la ville dont lui viennent les oracles et les bénédictions. Bénissez, ô mon Dieu, celui qui bénit le monde, bénissez cette grande assemblée qu'il réunira autour de lui, et que l'année 1869, marquée par la convocation du concile œcuménique, soit au nombre de ces années bénies dont l'Église conserve précieusement le souvenir dans ses fastes sacrés.

L'horizon est sombre, les flots de la mer où nous naviguons avec votre Église sont profondément troublés, comme au jour où saint Pierre cria vers le Christ en disant : " Éveillez-vous, Seigneur, ou nous périssons ! " Vous qui lisez dans les cœurs la droiture des intentions, donnez la sagesse à ceux qui conduisent la barque, la force et le courage aux rameurs ; l'espoir qui, les yeux levés au ciel, sait tout souffrir, la foi qui transporte les montagnes, et la divine charité qui, comme une chaîne d'or, relie le ciel à la terre.